

PER
N-142

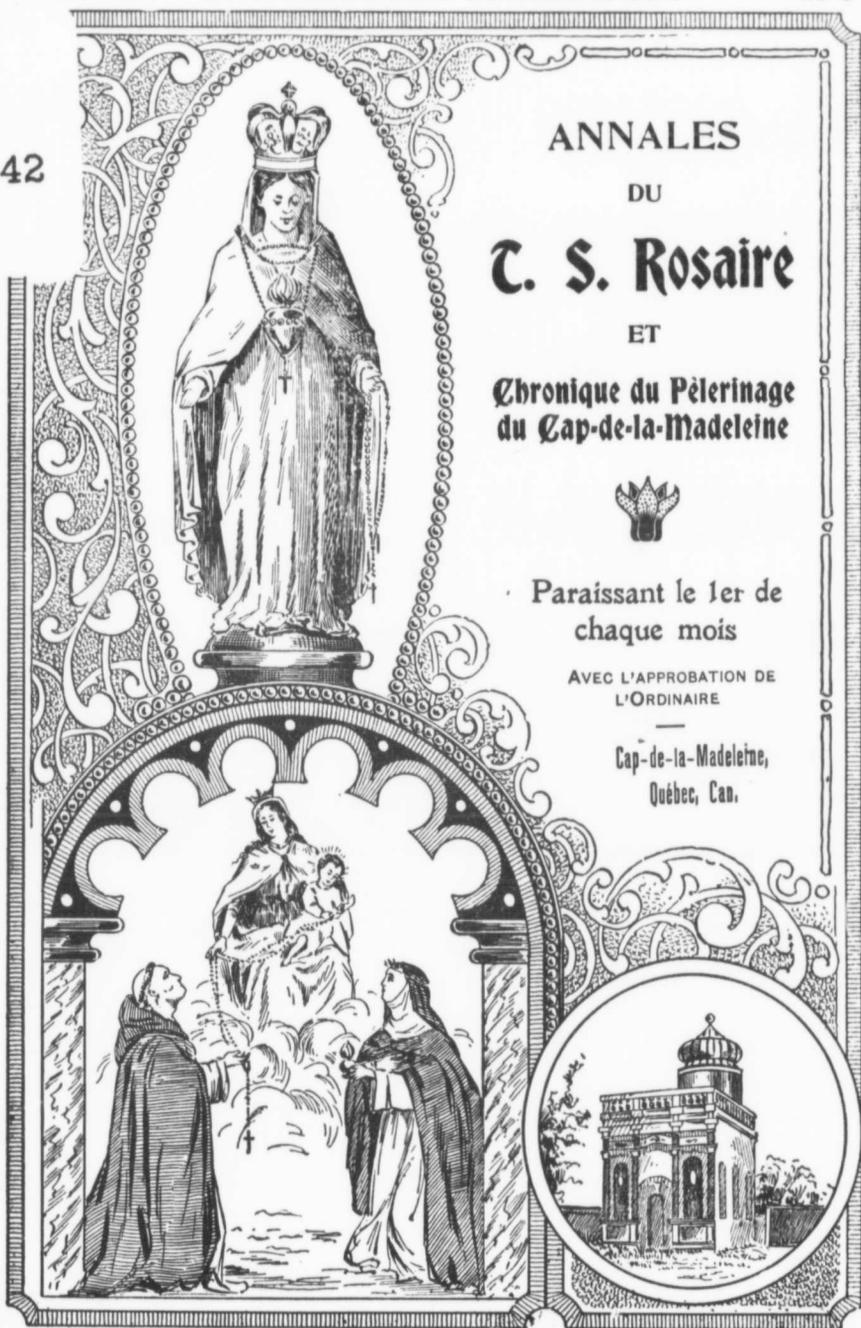
ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET
Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

CAP-DE-LA-MADELEINE, Qué.

Comme Dehors d'Anvers

Sommaire, septembre 1904

Chronique du Sanctuaire	161
Aurore	170
Ce n'est pas en vain qu'on outrage Marie	174
Aux Serviteurs de Marie	179
La Chaine.....	184
L'Arbre des Générations.....	188
Variétés.....	190
Consécration du samedi à la Sainte Vierge	192
Prières et Actions de Grâces.....	195
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire.....	199
Recommandations aux prières	200
Nécrologie.....	200

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis jan. 1904.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte**.

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

N.B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Qué.

PER
N-142
5]



Chronique du Sanctuaire

Le couronnement.—La grande solennité du couronnement est définitivement fixée au 12 octobre.

Ce n'est pas dans l'espace restreint d'un diocèse que nos regards s'arrêtent. N'est-ce pas l'amour du pays qui a inspiré et qui prépare ces grandioses solennités? Il s'agit ici du Canada tout entier. Ce sont des fêtes nationales que nous devons célébrer.

Nous espérons que Son Excellence, Mgr Sbarretti, délégué apostolique, s'adjoindra aux nombreux évêques qui viendront au Cap glorifier Marie.

La sainte Vierge saluée, reconnue, proclamée solennellement par le Souverain Pontife, par nos évêques, par tout un peuple, *Reine du Canada, Protectrice du pays, Dame du Saint-Laurent*, pourra-t-elle nous abandonner? Plus que jamais elle assurera les longs avens, les familles vivaces et les foyers prospères.

Pie X nous donne lui-même la raison de ces fêtes: *Il désire que la dévotion envers la sublime Mère de Dieu s'accroisse de jour en jour parmi nous, Il est heureux que le jubilé de l'Immaculée Conception soit marqué par un monument d'affectueuse piété, qui en transmette le souvenir à la postérité.*

Nous témoignerons notre reconnaissance à Notre Dame du Cap, en nous dévouant plus que jamais à l'extension de son



MGR SBARRETTI.

culte; notre reconnaissance à Pie X, en priant beaucoup pour la Sainte Eglise et pour son Chef suprême.

* * *

Pèlerinages.—Le mois de juillet fut un incessant concert de louanges en l'honneur de Notre-Dame du Cap. Les foules sont venues nombreuses, empressées, enthousiastes; c'est un ébranlement religieux qui ne s'arrêtera plus. Plus que jamais le Cap est le théâtre des ravissantes amabilités du cœur de Marie.

Irrésistible attrait de ce cœur maternel!

1er juillet.—Voici la paroisse du *Mont-Carmel*, et la paroisse de *Saint-Stanislas*. Le R. P. Guertin, O.M.I., a préparé cette dernière par un brillant triduum. Les deux curés sont accompagnés de plusieurs prêtres, M. le chanoine De Carufel, M. l'abbé Caron, curé de Saint-Maurice, etc.

Ils sont là près de 700 pèlerins suivant les exercices ordinaires dans le recueillement de la piété et dans l'enthousiasme de l'amour.

3 et 4 juillet.—C'est d'abord la paroisse du *Sacré-Cœur* de Montréal, sous la direction de plusieurs prêtres. Ces 500 pèlerins étaient heureux de respirer à l'aise sous le regard maternel de Marie, d'entendre une vibrante allocution du R. P. Supérieur... Ils partirent, emportant au fond du cœur l'inébranlable résolution d'aimer davantage la divine Mère et de mieux servir son Fils.

Dans la soirée du 3 juillet, nous recevions 900 pèlerins de *Saint-Barnabé*. Une mission prêchée par les RR. PP. Perron et Boissonnault avait préparé cette grande démonstration de foi. Le curé, M. Duguay, et son vicaire, M. l'abbé Cloutier, accompagnaient les pèlerins. On sait que M. l'abbé Duguay est attaché à la Vierge du Cap par toutes les fibres de son cœur. Et sa joie, on la devinait aisément, à le voir et à l'entendre.

Le programme fut complet. Le soir, à 9 heures, une merveilleuse procession aux flambeaux se déroulait comme un ruban de feu sur le bord du grand fleuve. Et tandis que les cierges, les prières et les chants ondulaient sur la falaise et à travers la prairie, l'humble clocher de l'ancienne chapelle se dessinait sur

l'horizon assombri; l'église du Rosaire ressemblait à une vision du ciel, à la *caelestis Urbs Jerusalem*, déposée par les anges, radieuse au milieu des ténèbres; la blanche Madone resplendissait sur le dôme et semblait s'animer aux accents de la prière et des chants.

Le lendemain, tous ces pèlerins s'approchaient de la sainte table, et suivaient les exercices du chemin de la croix, prêché par le R. P. Supérieur.

M. l'abbé Garceau, curé de *Saint-Etienne*, à la tête d'une nombreuse délégation de sa paroisse, prenait part à ces touchantes cérémonies.

Le même jour, ce sont encore les paroisses de *Batiscan* et de *Sainte-Genève de Batiscan*. Les deux curés semblent heureux et fiers de présenter à Notre-Dame du Cap 400 pèlerins. Ailleurs, on peut voir de plus grandes foules, mais peut-on constater plus de suave piété, plus d'esprit de foi? Nous ne le pensons pas.

10 juillet.—Bonne journée: bonne par l'exercice de la patience, sous l'intempérie du temps; bonne par la prière méritoire; bonne par les grâces obtenues. Malgré un temps impitoyable, les *Tertiaires de St-Roch de Québec*, au nombre de 600, ont accompli un excellent, et nous pouvons dire, un joyeux pèlerinage.

Ce fût une journée de pluie, mais aussi une journée de prières. A la place du chemin de croix, que le mauvais temps rendait impossible, il y eut la cérémonie du rosaire prêché. A chaque dizaine, le R. P. Prodhomme rappelait le mystère et faisait des applications pratiques, qui remuaient profondément les âmes.

Dans la soirée, nous apercevons sur la route une longue suite de chars. On dirait des grappes humaines couvrant une centaine de voitures. Ce sont les habitants de *Shawinigan*, précédés d'une jeune fanfare. Ils viennent, à la suite d'un triduum prêché par le R. P. Boissonnault, et conduits par leur vénérable pasteur, M. l'abbé Gravel, témoigner leur reconnaissance à la douce Protectrice du pays, et se consacrer à Elle.

Le lendemain, la pluie ayant cessé, il y eut une magnifique

procession. Qu'il était beau de voir cette foule, ce grand nombre d'hommes réciter le rosaire, et s'arrêter à chaque dizaine pour jeter à tous les échos leurs vibrants cantiques. Sous le ciel rasséréné, appuyées par la fanfare, les voix avaient une expression saisissante. Longtemps, elles dirent sans se lasser: *Ave, Maria!* Salut, Marie! Salut, Reine du T.-S. Rosaire! Salut, Dame du Saint-Laurent! Les accords puissants des cantiques, les supplications redoublées, tout rappelait à la Vierge du Rosaire, qu'Elle n'était pas en vain Notre-Dame de la Victoire.

La sainte messe, la sainte communion, l'exercice du chemin de la croix, le salut du T.-S. Sacrement, firent vraiment de cette journée, une journée du ciel.

13 et 14 juillet.—M. l'abbé Grenier, curé de *Saint-Tite*, nous conduit 600 paroissiens. Arrivés à 4 heures de l'après-midi, les pèlerins se mettent immédiatement en prières. A 9 heures, nous sommes témoins d'une magnifique procession aux flambeaux, qui se déroule sur la fa'aise, sous un ciel calme, dans un ordre parfait. La récitation du Rosaire est entremêlée de chants pieux et nourris.

Le lendemain, nombreuses sont les communions, nombreuses aussi les bénédictions du ciel. Puis, c'est encore le chemin de croix, prêché par le P. Prodhomme. Notre-Dame du Rosaire a dû être heureuse aujourd'hui, car la prière n'a cessé de monter vers Elle, recueillie et fervente.

Ce pèlerinage avait été précédé d'un triduum de prédications par le P. Hénault, O.M.I.,

17, 22, 24, 31 juillet.—Nous ne pouvons que mentionner: *les Forestiers de Québec, les Forestiers des Trois-Rivières, etc.* La note caractéristique de ces pèlerinages fut la piété et le recueillement.

Et nous ne parlons pas ici des nombreux pèlerins isolés que Marie, véritable aimant mystérieux, attire au pied de son trône.

Nous nous réjouissons, cependant, de signaler la présence de plusieurs évêques. Mgr Legal, évêque de Saint-Albert, et Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, sont venus confier leurs sollicitudes pastorales à Notre-Dame du Cap. Nous avons



MGR LEGAL, O.M.I.

eu aussi le bonheur de recevoir Mgr Cloutier, toujours heureux de visiter son illustre Diocésaine.

* * *

Le pèlerinage de Notre-Dame-du-Cap entre dans une période de magnifique épanouissement.



MGR CLOUTIER.

Que si vous demandez, chers lecteurs, à quelle cause nous attribuons ces progrès merveilleux, voici notre réponse :

Premièrement et avant tout, il faut reconnaître, dans ces heureux résultats, une action toute spéciale de la grâce, une permission très sainte de notre adorable Sauveur, qui veut manifester la gloire de son auguste Mère, et inspirer aux âmes vraiment chrétiennes le zèle pour la maison de Dieu.

L'immaculée Vierge Marie n'aurait-elle pas voulu, en cette année 1904, année de son couronnement au Cap-de-la-Madeleine, cinquantième anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception, accorder une bénédiction de choix?

Nos associés participent aux prières et aux bonnes œuvres d'un grand nombre de communautés religieuses. Ces communautés ont mis à notre disposition,—je veux dire à la disposition de tous ceux qui ont sans cesse recours à nous,—les unes, des pratiques de mortification, les autres, des communions, d'autres, le saint sacrifice de la messe, d'autres, des nuits entières passées devant le Saint-Sacrement. Voudrait-on qu'un si puissant secours n'ait pas servi à notre œuvre?

Comment les bénédictions de Pie X ne nous porteraient-elles pas bonheur?

Enfin nous croyons que nos chères *Annales* se répandant de plus et plus, peuvent être pour quelque chose dans ce progrès exceptionnel. Donc, pour étendre le culte de Marie, répandons les *Annales*.

Tous, allons au cœur de notre Mère; méditons ces touchantes paroles de saint François de Sales: *Ne dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez pas me secourir, car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance, tant au ciel, comme en la terre. Ne me dites pas que vous ne devez, car vous êtes la commune mère de tous les pauvres humains, et singulièrement la mienne. Si vous ne pouviez, je vous excuserais, disant: Il est vrai qu'elle est ma mère et me chérit comme son fils; mais la pauvrete manque d'avoir et de pouvoir. Si vous n'étiez pas ma mère, avec raison, je patienterais, disant: Elle est bien assez riche pour m'assister; mais, hélas! n'étant pas ma mère, elle ne m'aime pas. Puis donc, très sainte Vierge, que vous êtes ma mère et que vous êtes puissante, comment vous excuserais-je si vous ne me soulagez et ne me prêtez votre secours et assistance.*

* * *

Cartes du T.-S.-Rosaire.—Cette petite messagère fait son chemin. De nombreux actes de dévouement nous sont signalés. C'est une jeune ouvrière de Montréal qui se rend à son magasin

à pied, se privant des chars, pour avoir la joie de pointer plusieurs carrés; c'est une vénérable aïeule de 71 ans qui nous envoie cinq cartes, en nous écrivant: "Il m'en a fallu faire des pas pour collecter ma petite offrande!" Bonne grand'mère, vos pas, Marie les a comptés, Elle vous réserve la récompense!

* * *

Cher lecteur, nous vous livrons comme bouquet spirituel, au début du mois de septembre, ces consolantes paroles d'un vaillant général: "Marie, disait-il, est placée sur le seuil de l'éternité pour inspirer la confiance à ceux qui doivent le franchir."

Puisse-t-elle pour chacun de vous remplir ce rôle de céleste introductrice!

E. JONQUET, O.M.I.

APPEL

1. *Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.*

2. *Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.*

3. *Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.*

4. *Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, un bel exemplaire relié de la Vie de Mgr Grandin.*

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre.





Aurore

Dans un petit hameau de Judée vivaient deux époux avancés en âge. Ils n'avaient pas d'enfant : ce qui leur était un cruel chagrin. Longtemps ils avaient prié le Seigneur, souvent ils étaient venus en pèlerinage au temple de Dieu ; et leurs prières paraissaient vaines, et vains leurs pèlerinages au lieu saint. Et ils se désolaient ; l'épouse surtout, se croyant déshonorée aux yeux de sa nation, ne pouvait qu'avec peine cacher ses larmes ; elle écoutait, distraite, les paroles de consolation que lui adressait son époux.

Un jour, au sortir du Temple saint, un éclair de bonheur illuminait le front de Joachim,—c'était le nom de l'époux ; du sanctuaire, où il exhalait son ardente prière, avait retenti, dans son âme consolée, ce mot qui charme la douleur : Espérance ! Dieu a entendu tes supplications ; le moment est venu, bientôt tes vœux seront comblés : tu seras l'heureux père d'un enfant qui brillera sur le monde entier comme l'*aurore* d'un beau jour.

Comment redire l'ineffable joie dont fut inondée, à cette nouvelle, l'âme de sainte Anne, l'heureuse mère ? Sans doute que de son cœur jaillit l'hymne de la reconnaissance envers le Dieu qui bénissait ses vieux jours.

L'heure sonna enfin où parut cette aurore dont la céleste beauté charma les regards de l'Éternel. Cette aurore, nous la connaissons : ici, elle s'appelle Notre-Dame du Cap ; au 8 septembre, elle est belle et gracieuse, et elle projette au loin des rayons de lumière et de joie.

La malade trouve longues ses nuits sans sommeil, et aspire au retour du jour ; le matelot que secoue la tempête pendant une nuit d'orage, attend avec impatience le lever de l'aurore ; ainsi durant une affreuse nuit de quarante siècles soupirait le monde

désolé, réclamant la lumière qui dissiperait ses horribles cauchemars.

Depuis le jour où l'homme, trompé par une folle ambition, avait voulu dérober à son Créateur la lumière infinie et se faire son égal, la nuit, une nuit épaisse, l'avait enveloppé. Semblable au voyageur qui chemine dans une nuit sans étoiles, l'homme partout cherchait un appui; il heurtait du pied la pierre qui le blessait; il posait la main sur le roseau brisé qui l'ensanglantait. Et la douleur lui arrachait des cris, et il réclamait la lumière. A son appel, des hommes se présentaient qui disaient: prends ce flambeau, la science éclairera ta raison. Ce flambeau trompeur dégageait une fumée épaisse dont les nuages dérobaient aux yeux la vue du ciel; et la nuit demeurait noire. Dieu laissait ainsi l'homme orgueilleux se morfondre dans les ténèbres: il était juste qu'il apprît ainsi, à ses dépens, à apprécier cette divine lumière dont il aurait davantage senti la privation. Cette lumière est une force; il était juste que l'homme dont l'orgueil avait causé la chute, avouât sa faiblesse. Le monde gémissait lamentablement au sein de l'obscurité et de la misère; il réclama la lumière, la vraie lumière, la lumière sans fumée, le jour de Dieu. Dieu entend enfin ces accents éplorés: il se laisse toucher et donne sa lumière. Sans doute, ce n'est pas encore l'éclat éblouissant du soleil: Dieu n'a pas pour habitude d'agir par bonds; chacun de ses actes est préparé, souvent annoncé. Comment les yeux malades pourraient-ils supporter l'arrivée subite de la pleine lumière? Le grand jour ne succède pas tout à coup à la nuit: le jour vient peu à peu, se faisant précéder et annoncer par ce que nous appelons l'aurore.

Ainsi Dieu en agit-il lorsqu'il voulut réaliser le grand événement de l'Incarnation? L'Eglise,—et ce n'est pas sans raison,—“attribue souvent à Marie le nom et la figure de l'aurore. C'est à elle qu'elle applique cette parole: comme l'aurore qui se lève. L'aurore n'est pas le soleil, mais elle le précède. L'aurore n'est pas le soleil, mais la lumière qu'elle lui emprunte éclaire déjà l'horizon.” Marie, au jour de sa naissance, participe à la lu-

mière du soleil divin dont elle attiédit les rayons. Les hommes ne soupçonnent pas la beauté de cette enfant; mais les anges, penchés au bord du ciel, la contemplant ravis, et chantent sa gloire dans ce refrain céleste: quelle est cette enfant qui paraît belle et douce comme l'aurore naissante? C'est la fille des rois de Judas; c'est elle qui doit de son pied virginal écraser la tête du serpent maudit.

Cette naissance est si importante, elle jette la sainte Eglise dans un tel enthousiasme qu'elle semble ne pouvoir épuiser les sentiments qui la transportent. Elle prend plaisir à redire, à chanter le mot même de la Nativité. C'est d'abord l'annonce triomphante de la fête: "c'est aujourd'hui la Nativité de la sainte Vierge Marie, dont la vie est l'ornement de l'Eglise." Puis, c'est le conseil de solenniser cette fête: "célébrons la glorieuse naissance de la Vierge Marie qui unit la dignité de mère à la pureté virgineale."

A l'occasion de cette naissance merveilleuse, l'Eglise rappelle, accumule tous les titres de gloire de cette enfant. Sur ce front de nouveau-née brille l'honneur de son antique génération: elle est fille de David, lequel descend d'Abraham dont l'arbre généalogique remonte, en passant par Adam, jusqu'à Dieu. Cette enfant, qui ne peut encore parler, est déjà tellement puissante sur le cœur de Dieu que c'est à l'occasion de sa naissance que l'Eglise ose proclamer: "nous lui adressons nos prières avec la ferme confiance que par son intercession nos vœux seront exaucés."

Est-ce assez exalter la gloire de cette enfant? Non. Toutes les splendeurs de cette divine Aurore lui viennent du Christ, le soleil qui illumine la Cité sainte, le Ciel. Il n'a pas encore paru; et néanmoins l'Eglise associe ce nom sacré à celui de l'Enfant, et elle chante: "De cœur et d'âme entonnons en l'honneur du Christ un cantique de gloire à l'occasion de cette solennité de la très auguste Mère de Dieu, Marie." Et dans les enfers, Satan a senti trembler son trône.

L'Evangile ne nous parle pas de la naissance de Marie; Dieu a voulu comme jeter un voile sur ce premier instant pour ne

nous la montrer que le front nimbé de cette mystérieuse gloire de la divine Maternité. Cette volonté de Dieu que nous adorons sans chercher à la comprendre, ne satisfait pas la pieuse curiosité des enfants de la Vierge: ne pouvant comprendre, ils adorent, ils admirent. Cela ne suffit pas.

Tout événement important dans la vie d'un peuple se transmet aux générations futures sous la forme d'un monument, d'une statue. La naissance de Marie a, pour l'humanité, une importance qui ne le cède qu'à celle du Christ lui-même. Quel monument assez durable transmettra ce souvenir jusqu'à la fin des temps? Les hommes n'ont pas eu à chercher longtemps; la Vierge Marie a daigné l'indiquer elle-même.

Marie apparut à saint Maurille, évêque d'Angers, pour lui demander d'établir une fête en l'honneur de sa nativité, le 8 septembre: de là le nom de *fête angevine* ou *l'angevine*, donné en beaucoup d'endroits à la fête de la Nativité de la sainte Vierge. Le lieu d'origine de cette fête s'appelle le *Marillais*, mot formé du latin: *Maria illic est*, Marie est là.

Combien d'âmes où règne la nuit! combien qui, après avoir vu la lumière de la grâce divine, ont fermé les yeux et préféré les ténèbres du péché et du vice! Combien d'autres qui ne savent, au milieu des soucis qui les assiègent, quel chemin prendre pour atteindre le but de la vie! N'a-t-on pas dit qu'il est parfois plus difficile de connaître son devoir que de l'accomplir? Les ténèbres règnent, épaisses, un peu partout. Allons à Notre-Dame, regardons la céleste Aurore; que sa douce lumière perce les ombres, et le jour avec ses espérances envahira, brillant, le domaine enténébré du cœur.





Ce n'est pas en vain qu'on outrage Marie

“Il y avait dans les Pyrénées un savant et digne médecin qu'on appelait le docteur Fabas. Je ne sais s'il existe encore; c'est de lui que je tiens ce que je vais vous dire, et je ne suis pas le seul qui l'ait entendu.

“Le docteur Fabas vit arriver, aux Eaux-Bonnes, je crois, un homme qui portait à la jambe une plaie faite par un coup de feu. La blessure, déjà ancienne, offrait un caractère particulier: il s'y formait des vers. Le docteur essaya de faire disparaître au moins ces vers. Aucun moyen ne réussit. Le malade lui dit un jour:

“—Docteur, restons-en là; ne cherchez plus; je mourrai avec cette horrible incommodité.

“—En effet, répondit le médecin, il y a là quelque chose d'extraordinaire. Je n'ai rien vu de tel, quoique je sois vieux et que beaucoup de cas surprenants m'aient passé par les mains.

“Et pour la vingtième fois il demande au malade:

“—Où donc avez-vous reçu cette blessure?

“—En Espagne, comme je vous l'ai dit souvent, reprit celui-ci; mais je ne vous ai point appris pourquoi je ne guérirai pas. Je veux que vous le sachiez enfin.

“J'avais vingt ans, poursuivit-il d'une voix hésitante, et nous étions en 93, lorsque je fus forcé de rejoindre un corps d'armée que la Convention envoyait en Espagne. Nous partîmes trois de notre bourgade: Thomas, François et moi. Nous avions les idées de ce temps-là; nous étions incrédules, ou plutôt impies comme trois mauvais petits drôles qui se piquent de suivre la mode.

“La route s'était faite gaiement. Nous allions arriver lorsque, traversant un village des montagnes, nous vîmes une statue de la Vierge, si vénérée que, malgré la révolution et les révolution-

naires, elle était restée sans mutilation sur son piédestal au portail de l'église. L'un de nous eut la malheureuse pensée d'insulter à cette image pour braver la superstition des paysans. Nous avions nos fusils. Thomas nous proposa de tirer sur la statue; François accueillit la proposition par un éclat de rire. Timidement, et craignant de me montrer moins hardi que mes compagnons, j'essayai de les détourner d'un dessein qui m'effrayait au fond du cœur: je me souvenais de ma mère. On se moqua de moi, Thomas chargea son fusil et tira; la balle atteignit la statue au front. François mit en joue à son tour et toucha dans la poitrine.

—Allons, me dirent-ils, à toi!

—Je n'osai pas résister. J'ajustai en tremblant, je fermai involontairement les yeux, et j'atteignis la statue...

—A la jambe? dit le médecin.

—Oui, à la jambe, au dessous du genou, là où je suis blessé! Vous voyez bien que je ne guérirai pas...

—Après ce bel exploit nous nous disposâmes à reprendre notre marche. Une vieille femme, qui nous avait vus, nous dit: "Vous allez à la guerre; ce que vous venez de faire ne vous portera pas bonheur!"

—Thomas la menaça. J'étais fâché de notre action; François, moins ému que moi, n'était pas disposé à s'en réjouir. Nous empêchâmes notre compagnon de donner suite à son ressentiment, et nous achevâmes péniblement la journée, non sans nous être querellés plus d'une fois.

—Le soir même nous avons rejoint notre régiment: quelques jours après nous rencontrâmes l'ennemi. Je vous avoue que j'allai au feu sans allégresse et que je pensais à la statue de la Vierge plus que je ne l'aurais désiré. Cependant tout se passa bien; nous eûmes un avantage marqué, Thomas se distingua. L'action était finie, l'ennemi en déroute, lorsqu'un coup de fusil parti d'un rocher, et qui semblait descendre du ciel, se fit entendre: Thomas tourna sur lui-même et tomba raide, la face contre terre. François et moi nous nous précipitâmes pour le relever: il était sans vie. La balle l'avait atteint au milieu du front, entre les deux yeux, à la place où sa balle, à lui, quelques

jours auparavant, avait atteint la statue. Nous nous regardâmes, François et moi, sans rien dire, p'us pâles que la mort.

“Au bivouac François était près de moi. Il ne dormit point. J'attendais qu'il me parlât pour lui conseiller de faire une prière; mais il garda le silence, et je n'osai pas mettre la conversation sur la pensée qui nous tenait éveillés.

“Le lendemain, l'ennemi revint en force. Dès que nous l'aperçûmes, François, me serrant la main me dit:

“—C'est aujourd'hui mon tour; tu es heureux d'avoir mal visé!

“L'infortuné ne se trompait pas. Cette fois nous fûmes repoussés. Nous avons battu en retraite assez longtemps; François était comme moi sans blessure. Vaine espérance! Un coup de feu part d'un fossé où gisait un Espagnol blessé mortellement, et François tombe, la poitrine traversée de part en part. Ah! docteur, quelle mort! Il se roulait par terre, demandant un prêtre. Ceux qui étaient près de lui haussèrent les épaules, et il expira. On le laissa sur le chemin.

“Dès ce moment je fus convaincu que je ne tarderais pas à être frappé, et je résolus de confesser mon sacrilège au premier prêtre que je rencontrerais. Par malheur je n'en trouvai point. Cependant, plusieurs affaires s'étant passées sans mésaventure, peu à peu mes terreurs cessèrent, et avec elles s'évanouirent mes bonnes résolutions. Quand nous fûmes rappelés en France j'avais un grade, je ne pensais plus ni au crime, ni au repentir, ni au châtement. Tout me fut rappelé sur la frontière, à un jour de marche du village de la statue.

“Par un accident inexplicable, un coup de feu parti de nos rangs m'atteignit là où vous voyez. Ainsi s'accomplit la prophétie de la vieille femme, qui nous avait dit après le sacrilège, je l'entends encore: “Vous allez à la guerre; ce que vous venez de faire ne vous portera pas bonheur!” Mes deux camarades étaient morts; je rentrais blessé.

“Cependant la blessure, au premier aspect, n'offrait rien de grave. Le chirurgien m'annonça que j'en serais quitte pour quelques jours d'hôpital. Je le crus moi-même. Sa surprise fut grande, e'le égala mon effroi lorsqu'il vit s'engendrer dans la plaie ces impérissables vers qui ont déconcerté votre science.

“Depuis vingt ans, docteur, je traîne cette blessure, essayant de tous les remèdes et les trouvant tous impuissants. Mais, quoique je demande à Dieu de me guérir, quoique je l'espère de sa miséricorde, je ne dois pas me plaindre, je ne me plains pas. Cette blessure a été un remède pour beaucoup d'âmes, pour la mienne surtout. Je n'ignore pas que, si j'arrive au terme de la vie comme il faut arriver, c'est-à-dire chrétien et pénitent, je le devrai à ma terrible blessure. Alors je m'applaudirai d'avoir boité; car je doute de la guérison, mais je ne doute point de la miséricorde et j'espère fermement mourir dans la grâce de Dieu par l'intercession de celle que j'ai outragée.

“Voilà l'histoire que je tiens du docteur Fabas. Je la racontais un jour devant un illustre archevêque, enfant du Béarn. Il me dit que le docteur Fabas était un homme de bien, incapable de donner légèrement son témoignage. Lui-même savait bon nombre de faits non moins merveilleux, arrivés dans le même temps et dans le même pays, et auxquels il attribue la conservation de la foi parmi le peuple. Il nous raconta alors le trait suivant. Etant jeune, il en avait vu et connu les témoins.

“Les révolutionnaires d'un village où l'on vénérât aussi une ancienne et belle statue de la sainte Vierge trouvèrent bon d'ôter cette image du piédestal qu'elle occupait; ce qu'ils firent avec mille insultes. L'un d'eux ensuite, voulant montrer son zèle, proposa de la précipiter dans un puits. La proposition fut accueillie au milieu de la stupeur des honnêtes gens, et l'inventeur mit la main à l'exécution avec plus d'ardeur que tous les autres. On précipita donc la statue, mais les cris de joie et les blasphèmes ne furent pas de longue durée. Le principal auteur du sacrilège perdit à l'instant la vue; il fallut le ramener dans sa demeure. Ce prompt châtement ne le convertit point; il resta impie et aveugle: leçon vivante pour les autres, qui virent clair.

“Les années passèrent, la paix revint, le culte fut rétabli. Cependant la statue était restée dans le puits, et tous les honnêtes gens y pensaient avec douleur. Un jour le curé leur dit: “Mes amis, il faudra bien que nous fassions réparations à la sainte Vierge, et que nous retirions sa bénite image du puits où nous l'avons laissé jeter.”

“Chacun trouva que le curé avait raison. On prit les dispositions, on indiqua le jour: ce fut une fête.

“Tous les habitants étaient rassemblés autour du puits, sauf le curé, qui devait présider au travail. Il arriva, mais non pas seul. Il conduisait par la main un aveugle bien connu et que l'on ne s'attendait guère à voir là. Au milieu de la rumeur le curé fit le signe qu'il voulait parler. Il n'eut pas de peine à obtenir le silence.

“Chrétiens, dit-il, ce pauvre aveugle est venu chez moi ce matin, poussé par ses remords, pour obtenir de moi et de vous tous une grâce que je lui ai promise en votre nom. Il désire humblement que vous lui permettiez de tirer avec vous sur les cordes qui feront tout à l'heure remonter la statue de la sainte Vierge de ce puits où il a contribué à la précipiter il y a dix ans. Il déteste ce sacrilège dont il a été justement châtié; il en demande pardon à Dieu, à la sainte Vierge et à vous tous, chrétiens. Je puis vous dire que Dieu et la sainte Vierge ont pardonné; à votre tour, mes frères.

“—Oui, dit l'aveugle étendant les mains et pleurant, je demande pardon. Je n'ai plus de repos. Ma conscience me tourmente; je demande pardon.

“—Oui! oui! c'est oublié! Qu'il vienne! qu'il vienne! s'écria ce bon peuple avec des transports de sainte joie.

“L'aveugle s'avança jusqu'au bord du puits, et on lui mit dans la main la corde qu'il devait tirer.

“Déjà les hommes étaient descendus jusqu'à la statue, qui par un miracle n'était pas brisée. On l'avait attachée solidement. Le travail commença au chant des litanies. Tout réussit très bien; la statue remonta sans accident. Lorsqu'on la vit paraître, ce fut une explosion d'allégresse. Mais un cri domina tous ces cris et les fit taire: c'était celui de l'aveugle, à genoux, les bras étendus, qui répétait: “Je vois! je vois! je vois!”

“On courut à lui: il voyait en effet, et ce n'était pas une illusion. Il voyait, et il continua de voir. Il suivit sans guide la procession triomphale qui, du puits où la statue avait été traînée la corde au cou, la ramenait à son ancien lieu; il travailla pour la rétablir, et il vécut plusieurs années encore, témoin et prédicateur des miséricordes de Marie.

“LOUIS VEUILLOT.—*Ca et là.*”



Aux Serviteurs de Marie

Conseil relatif à la récitation du saint Rosaire.

Vous aimez, mon cher frère, ma chère sœur, la douce et fortifiante prière du Rosaire; pourtant vous vous plaignez de ne pouvoir, à votre gré, fixer votre attention à la fois au mystère que votre esprit médite et aux paroles de l'*Ave* que vos lèvres prononcent.

Sachez d'abord que cette attention simultanée aux paroles et au mystère ne vous est pas nécessaire pour réciter fort convenablement le Rosaire. Vous pouvez vous en tenir à l'une ou à l'autre des deux méthodes communément indiquées.

L'une consiste à offrir chaque dizaine en l'honneur de chacun des quinze mystères; après quoi, l'attention, se désintéressant presque complètement de telle scène de la vie du Sauveur ou de sa Mère, se porte surtout aux paroles de l'*Ave*.

L'autre méthode au contraire propose de méditer les mystères: l'esprit s'y absorbe à peu près tout entier; aussi, pendant que les lèvres récitent la formule de l'*Ave*, ne s'applique-t-il guère à en remarquer et à en suivre le sens.

Encore une fois, cette attention soit aux paroles, soit aux mystères, suffit; et c'est pourquoi cette prière du Rosaire, si magnifique qu'elle soit, est accessible aux âmes les plus simples.

Néanmoins, je comprends votre regret—partagé, je le sais, par plus d'un—d'être, semble-t-il, dans l'alternative ou de prononcer des paroles dont on néglige le sens, ou de sacrifier ce qui paraît caractériser le saint Rosaire: la méditation des quinze mystères.

Mais est-il bien sûr que cette alternative se pose? Est-il vraiment impossible de combiner d'une certaine façon les deux méthodes indiquées plus haut, et d'appliquer son esprit à la contemplation du mystère sans le détourner du sens des paroles de l'*Ave*?

Il faudrait évidemment, pour que ce fût possible, qu'on arrivât à donner à la formule de l'*Ave* un sens successivement relatif à chacun des mystères. Grâce à cette relation établie entre les paroles et le mystère, l'esprit les embrasserait en même temps.

* * *

Or, la chose est facile en ce qui concerne les mystères auxquels Marie fut mêlée, c'est-à-dire les cinq mystères joyeux, les deux derniers douloureux, (1) les mystères glorieux, le premier excepté.

Lorsque je veux réciter la première dizaine du Rosaire en méditant l'Annonciation, voici en effet comment je puis procéder.

Pour la contemplation du mystère, je fais, d'après S. Ignace, la composition du lieu, j'assiste à la scène: je me représente les choses, je vois les personnes, Marie surtout, j'entends les discours.—Je me transporte donc par l'imagination dans la maison de Nazareth où Marie reçoit le message divin: l'Ange fléchit le genou, expose les desseins de son Maître; Marie, dans l'attitude de l'humilité la plus profonde, se déclare indigne de devenir la Mère du Fils de Dieu, digne tout au plus d'être sa servante; cependant servante docile, elle est incapable de se dérober aux volontés de Dieu sur elle: "*Fiat mihi secundum verbum tuum.*"

Mais je n'en reste pas au rôle de spectateur; entrant en scène, et m'adressant à Marie, voici à peu près le discours que je lui tiens en esprit pendant que mes lèvres récitent l'*Ave*: "Je vous salue, Marie; je vous salue, vous devant qui je vois l'Ange s'incliner, vous, la mère de mon Dieu. Vous êtes pleine de grâce et de sainteté: entre tant de vertus qui sont en vous, j'honore particulièrement l'humilité, l'obéissance, dont vous faites surtout preuve en cette circonstance de l'Annonciation.

Oui, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes; et que gloire soit rendue à Jésus, votre Fils, l'auteur de tout bien.—Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour

(1) Nous rangeons le 4e mystère douloureux parmi ceux-là, parce que rien n'empêche de considérer N.-S. portant sa croix au moment où il rencontre sa Sainte Mère.

nous, pauvres pécheurs; priez pour nous maintenant: obtenez-nous la grâce de bien vivre, de pratiquer spécialement les vertus que je vois briller en vous dans ce mystère; priez pour nous à l'heure de notre mort: aidez-nous à bien mourir. *Amen.*"

Pour chaque dizaine du Rosaire, on trouvera sans peine une paraphrase analogue à celle qui précède, serrant d'assez près le texte de l'*Ave*, et d'autre part suffisamment inspirée du mystère pour que celui qui s'y applique ne s'éloigne ni du sens des paroles que ses lèvres prononcent, ni du mystère qu'il se propose de méditer. (1)

Et tout le secret de cette solution, vous le voyez, réside en ceci qu'on adresse à Marie elle-même, présente dans tel mystère, les paroles de l'*Ave Maria*, entendues dans un sens largement indiqué par la place qu'elle y occupe, et le rôle qu'elle y joue.

* * *

Mais comment faire lorsqu'il s'agit de méditer les mystères d'où Marie est absente? Elle n'assistait pas aux trois premiers des mystères douloureux ni au premier des mystères glorieux. Lors donc que je me représente la scène pour en faire l'objet de ma contemplation, Marie n'est pas là; et il m'est impossible de m'adresser directement à Elle, et de lui dire, en y attachant un sens conforme au mystère, mon *Ave*.

La difficulté paraît ici plus sérieuse. Cependant, une observation préliminaire nous mettra sur le chemin de la solution déjà donnée.

Marie n'était pas présente aux mystères douloureux qu'on vient de rappeler; mais est-il vraisemblable qu'elle n'ait pas appris, à mesure qu'ils se déroulaient, les divers actes du grand

(1) Au premier abord, cette paraphrase de l'*Ave* pourra paraître un peu subtile, impraticable à beaucoup, pour tous fatigante.—Nous croyons cependant qu'une âme tant soit peu exercée à la récitation méditée du Rosaire se composera de bonne heure ce petit commentaire; sous l'influence de l'habitude, il se présentera à son esprit, non pas à la suite de réflexions laborieuses, mais "*in ictu oculi*" instantanément et dans son ensemble, comme l'accompagnement désormais inséparable des paroles de l'*Ave*. C'est ainsi qu'une oreille exercée saisit d'une façon très simple et sans effort les harmoniques d'un son ou l'accompagnement d'une phrase musicale.

drame de la Passion. Quelques disciples, saint Jean peut-être, des femmes fidèles durent la tenir au courant, heure par heure, des moindres événements de cette nuit affreuse du jeudi au vendredi saint. Quant à la Résurrection, c'est une pieuse croyance que le Sauveur ne voulut pas que nul autre en fût prévenu avant elle; et si les Evangiles n'en disent rien, est-il douteux qu'avant d'apparaître aux saintes femmes et aux apôtres, il ne tint à apporter à sa Mère les prémices des joies pascales?

Donc, Marie connut sans tarder, et dans le détail, les quelques scènes de la vie de son Fils qui se passèrent en dehors d'elle. Et voici le parti que je puis tirer de cette observation.

Ayant à méditer pendant la sixième dizaine le mystère de l'Agonie de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers, je fais comme ci-dessus la composition du lieu; mais, cette fois, ce que je me représente, ce n'est pas précisément Notre-Seigneur succombant d'abord sous l'angoisse qui l'étreint, puis prenant enfin avec un courage divinement héroïque le calice que son Père lui présente; c'est plutôt Marie: Marie que je contemple au moment où elle apprend d'un disciple, d'une amie, que son Fils vient de passer par un accablement terrible. Je me dépeins sa douleur, sa compassion, puis je vois sa grande âme se haussant à la hauteur de son sacrifice, et acceptant pour le salut des coupables la mort de l'innocente Victime.

Alors de nouveau je m'adresse à Elle: Je vous salue, Marie, je vous salue pour cette immense douleur où vous a jetée la connaissance de l'Agonie de votre Fils au jardin des Oliviers. Vous êtes pleine de grâce: car quelle grâce ne fallait-il pas, et quelle vertu, pour ne pas reculer devant la croix qui se dressait devant vous? Le Seigneur est avec vous. C'est lui qui vous soutient; mais votre courage l'attire encore vers vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, car nulle d'entre elles n'a fait pour nous ce que vous faites: soyez bénie, remerciée d'avoir accepté par amour pour nous le sacrifice de votre Fils. Et que lui-même soit à jamais glorifié avec vous.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, obtenez-nous de détester le péché qui est la cause de l'abîme de douleur où je vous vois plongée, vous et votre Fils;

et puisque nous avons eu le malheur de le commettre, faites que Dieu nous le pardonne à l'heure de notre mort. *Amen.*

Nous laissons à chacun le soin facile de faire pour son usage le commentaire de l'*Ave* en rapport avec les autres mystères auxquels cette méthode devrait s'appliquer : la Flagellation, le Couronnement d'épines et la Résurrection.

N.-B.—Nous nous sommes attaché à donner à l'*Ave* un sens auquel l'esprit puisse s'appliquer sans se désintéresser du mystère. Nous n'avons rien dit du *Credo* par lequel débute le Rosaire, ni du *Pater* qui précède chaque dizaine d'*Ave*.—Ils peuvent être considérés comme des actes préparatoires à l'oraison : le *Credo*, c'est comme l'acte de foi préliminaire, et le *Pater*, comme l'invocation pour demander à Dieu la grâce de bien s'acquitter et de profiter ensuite de ce saint exercice.

QUESTION ET RÉPONSE.

QUESTION.—Est-il nécessaire, pour le gain des indulgences, d'énoncer verbalement le mystère et son fruit avant la récitation de chaque dizaine ?

RÉPONSE.—Non, cela n'est pas nécessaire. Pour gagner les indulgences, il suffit que la méditation soit réelle pendant la récitation de chaque dizaine. Toutefois, il est très utile de prendre l'habitude d'énoncer ainsi les mystères, afin d'échapper plus sûrement au danger de n'y point penser, par distraction. La méthode qui nous semble la meilleure et que nous conseillons est celle qu'a popularisée dans l'Ouest de la France le B. Grignon de Montfort : *Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette dizaine en l'honneur du mystère (de l'Annonciation), et nous vous demandons par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère (une profonde humilité).* La formule reste la même pour les quinze dizaines ; le mystère et son fruit changent seuls.





La Chaine

C'était un brave homme que le vieux comte de Morgenac. Un brave homme comme il y en a tant. . . .

Il s'estimait parfait, presque impeccable, parce qu'il n'avait jamais dérobé un liard à personne.

Sa vie était réglée comme son chronomètre.

En été, le vieux comte se levait à cinq heures, allumait une bouffarde et faisait le tour de son jardin. Vers sept heures, son premier repas lui était servi. A huit heures, autre bouffarde et nouveau tour de jardin. De bouffardes en tours de jardin et de tours de jardin en bouffardes, la journée s'écoulait ainsi, calme, plate, régulière et quasi symétrique. L'hiver, naturellement, les tours de jardin étaient supprimés. M. de Morgenac les remplaçait par une visite à la serre. Et le nombre des bouffardes allait croissant.

Le comte avait deux filles charmantes, qu'il aimait beaucoup et dont il s'occupait fort peu. Veuf après huit ans de mariage, il avait confié l'éducation de ses enfants à une gouvernante.

Dans ce milieu paisible et froid, la vie morale aurait totalement manqué aux deux jeunes filles, si, par sa piété solide, la gouvernante n'eût développé dans leur cœur le germe des vertus chrétiennes.

Le père n'était ni sceptique, ni foncièrement irréligieux. Il saluait amicalement son curé; mais il écussonnait ses rosiers pendant que ses filles allaient à la messe. En théorie, il respectait infiniment la religion; nous osons presque dire qu'il la respectait trop, puisqu'il n'en usait jamais. Toute sa foi consistait en une sorte de déférence extérieure et de pure convention pour les choses du culte. Il était bienséant à l'égard de Dieu, mais sa déférence n'importait aucune adhésion manifeste. M. de Morgenac, du reste, par habitude peut-être autant que par

tempérament, aimait ce vague de l'âme, cette indécision perpétuelle de la volonté, qui, entre le bien et le mal laissent tant de gens commodément assis dans le demi-savoir et la demi-virtu.

Calfeutré dans sa petite maison de campagne, sans but dans la vie, insensible à toute lutte de la pensée, M. de Morgenac menait une existence presque végétative. Son affection pour ses filles se réduisait à quelques petites attentions aimables; un abîme existait entre lui et ses enfants. Car les cœurs qui ne communient pas dans la même foi, peuvent éprouver des attractions réciproques, mais, ces sortes d'attractions sont essentiellement passagères et fugitives. Ces cœurs-là s'entretouchent et ne se fondent pas. M. de Morgenac, par son indifférentisme religieux, s'était donc privé des joies paternelles les plus délicates et les plus pures.

Un père qui ne s'agenouille jamais à côté de sa fille ne saurait même soupçonner la richesse filiale d'un cœur féminin.

Marie et Agathe de Morgenac dévoraient en silence le profond chagrin que leur causait l'indifférence incurable de leur père en matière de religion. Elles ne s'en étaient ouvertes à personne. Cependant, leur digne gouvernante avait pénétré la signification vraie de cette grande et légitime douleur.

Un jour, avec une délicatesse exquise, dame Berthe proposa aux deux jeunes filles une pratique de dévotion fort en honneur, disait-elle, en son pays.

—Mes enfants, si vous voulez bien, nous prendrons entre nous trois l'engagement de prier d'une façon constante et suivie pour la conversion de la personne dont le retour à Dieu nous est le plus cher. Toutes les fois que l'horloge tintera, de huit heures du matin à midi, l'une de nous fera à cette intention une courte invocation mentale. L'autre reprendra ces invocations de midi à quatre heures du soir. Enfin, la troisième, de quatre heures du soir à huit heures.

Un éclair de joie brilla dans les yeux des deux jeunes filles. Ces trois femmes s'étaient comprises.

Pendant quatre ans, elles prièrent sans jamais se communiquer le nom de la personne pour laquelle elles priaient ainsi. Une même pensée les unissait: le salut éternel du comte de Morgenac.

—As-tu fait ton bout de chaîne? disait parfois Agathe à Marie.

—Oui, répondait celle-ci; et vous, dame Berthe?

—Je crois même que j'ai doublé le chaînon, reprenait la gouvernante.

—Ah! voilà bien les femmes! s'écriait le vieux comte. Elles ne parlent que de chaînes et de chaînons de broderies.

Les trois femmes souriaient doucement; M. de Morgenac rallumait sa pipe et la chaîne de prières continuait à s'allonger.

Elles avaient donné le mot symbolique de "chaîne" à cette invocation ardente, perpétuelle, continue, que, silencieuses, elles murmuraient pour le salut de l'âme sincèrement aimée.

N'est-ce pas, en effet, une chaîne de prières reliant la terre au ciel?

Le comte ne se doutait guère de leur pieuse industrie.

Cependant, la cognée de Dieu était à l'arbre endurci...

Un dimanche matin, M. de Morgenac fit toilette et se rendit à la messe, au grand étonnement des trois femmes. Elles ne manifestèrent cependant aucune surprise et sagement continrent l'allégresse dont elles étaient pénétrées.

Quelque temps après, M. de Morgenac suivait une retraite prêchée par un missionnaire dominicain.

Enfin, par un beau jour de Pâques, le comte s'approchait de la table eucharistique à laquelle, depuis plus de trente ans, il ne s'était point assis.

La chaîne avait pris dans ses mailles le cœur d'un indifférent; elle ramenait un cœur d'or à Dieu. Une âme en torpeur recouvrait la vie.

S'il y eût ce jour-là beaucoup de joie dans le ciel, il y en eut également beaucoup sur la terre. Agathe, Marie, dame Berthe et le bon vieux curé de L... chantèrent, je vous l'assure, l'*Alleluia* pascal du plus grand cœur!...

Le comte de Morgenac ignore toujours l'œuvre pieuse de ses filles et de dame Berthe. Mais, dans leur reconnaissance envers Dieu, les trois femmes firent part à plusieurs de leurs amies de l'immense grâce obtenue.

Peu à peu, l'usage de la chaîne s'établit dans plusieurs châ-

teaux de Bretagne et de Normandie, où les guerres du premier Empire n'avaient que trop fait pénétrer le poison mortel de l'indifférentisme religieux parmi les châtelains campagnards qui avaient suivi Buonaparte.

Actuellement, au sein d'un certain nombre de familles de Haute-Normandie, sans trop connaître l'origine de cette coutume, on fait *chaîne* entre femmes, toutes les fois qu'un membre de la famille, fils, père ou époux, oublie sa naissance chrétienne et ses devoirs religieux.

L'année dernière,—je garantis l'authenticité du fait,—un de mes amis du Havre se reconciliait avec Dieu après vingt ans d'indifférence: ses deux filles et sa femme faisaient, depuis sept ans, la *chaîne* autour de son âme.

QUESTIONS ET RÉPONSES.

QUESTION.—Certaines notices donnent pour quatrième mystère glorieux la mort de la sainte Vierge, d'autres l'Assomption; et pour cinquième, les unes l'Assomption et l'autre le Couronnement de MARIE. Est-ce indifférent ?

RÉPONSE.—La chose n'est point indifférente, car pour le gain des indulgences, il est exigé qu'on médite les vrais mystères du Rosaire, et non des vérités quelconques. Or, le quatrième mystère glorieux est la Mort de MARIE et son Assomption (la scène de la terre,) et le cinquième est son Couronnement (la scène du ciel).

QUESTION.—Les fruits attribués aux mystères par les notices ou l'usage sont-ils tellement consacrés qu'on ne puisse leur en substituer d'autres ?

RÉPONSE.—Non; il suffit de demander une grâce qui ait quelque rapport avec le mystère, mais la plus grande latitude est laissée sur ce point à la liberté des fidèles. On gagnerait même les indulgences en méditant spéculativement les mystères sans envisager, une fois en passant, les fruits ou résultats pratiques à en retirer.





L'Arbre des Générations

HOMMAGE AU PREMIER PRÊTRE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

La noble et vaillante lignée
Qui dans les travaux du terroir
S'est à tout jamais obstinée,
Ne peut s'éteindre, ni déchoir.
Les premiers sont morts à la peine;
Mais ils n'ont pas fait œuvre vaine.
Les ancêtres ont disparu;
Les fils en nombre ont pris la place;
Et l'antique honneur de la race
Dans les âges n'a pas déchu.
La légende de la famille
Est écrite sur les coteaux,
Et la gloire des enfants brille
Dans la gloire des renouveaux.
La forêt séculaire évoque
Les pionniers de l'autre époque,
Et l'or ensoleillé des grains
Que l'été fécond multiplie,
De guérets en guérets, publie
Le labeur des contemporains.
Dans les vallons où Geneviève
Répand ses bénédictions,
De saisons en saisons, s'élève
L'arbre des générations.
Tel l'olivier de l'Écriture,
Que le Maître de la nature
Place sur le bord d'un ruisseau:
Des grands rameaux chargés d'années,
Les fleurs ne sont jamais fanées

Et le feuillage est toujours beau.
La glèbe rude est toujours bonne,
Et la dîme du moissonneur,
Le surplus que la gerbe donne,
Fait plaisir encore au Seigneur.
Ainsi les foyers et les terres,
Du même maître tributaires,
Ont toujours offert au vrai Dieu,
Ayant l'espoir qu'il les agrée,
Les plus beaux épis de l'airée,
Et les plus purs lis du saint lieu.
Un jour un esprit de lumière
Vint toucher de son blanc manteau
Le petit enfant qu'une mère
Berçait dans son humble berceau.
Ici, comme au foyer champêtre,
Près du trône où siège le prêtre,
A côté du Roi des parvis,
L'ange du pieux Isidore,
L'ange des moissons semble encore
Apparaître à nos yeux ravis.
Aux pieds du prince qu'environne
Un chœur de vierges et d'enfants,
L'ange dépose une couronne
Fait des prémices des champs.
Le ciel exalte les mérites
De ces humbles maisons bénites
Où l'Eglise choisit les siens.
Honneur au brillant dignitaire
Qui, dans l'ombre d'un monastère,
Illustre le nom des anciens!

NÉRÉE BEAUCHEMIN.





Variétés

BONNE REPONSE.

Croirait-on qu'un ministre dissident de Londres est venu, avec témoins, trouver un prêtre catholique pour lui dire d'un air triomphant: "Votre Révérence croit à la Transsubstantiation et à la Présence réelle?—Certainement.—Ecoutez donc: j'ai un argument décisif contre votre croyance; le voici: supposons que je fabrique vos pains d'autel et que, dans un de ces pains de grand format, je mêle une quantité d'arsenic suffisante pour tuer. Avec ce pain vous dites la messe, vous consacrez et vous communiez. Ne serez-vous pas empoisonné?—C'est fort probable, dit le prêtre.—Ah! je vous tiens: voyez à quel blasphème vous conduit votre foi en la Présence réelle! Ce serait donc le corps de Jésus-Christ qui vous aurait empoisonné?—Non, ce serait l'arsenic et non pas le corps de Jésus-Christ; mais veuillez écouter à votre tour, M. le Ministre: j'ai visité une fois votre chapelle et j'y ai remarqué sur un pupitre qui est dans votre chaire, une large Bible in-folio d'où vous prenez vos textes, et dont les pages paraissent luisantes de crasse, permettez-moi de le dire. Croyez-vous que cette Bible soit la parole de Dieu?—Certainement; nul doute.—Supposons donc que vous copiez dans cette Bible, une vingtaine de feuillets in-folio, et que, de chacun de ces feuillets, vous formiez une boulette. Vous forcez maintenant chacune de ces boulettes dans votre gorge, dans un ordre successif: serez-vous étouffé avant même d'arriver au vingtième feuillet?—C'est fort probable, dit le ministre.—Ah! je vous tiens, dit le prêtre! voyez à quel blasphème vous conduit votre foi à l'inspiration de la Bible! ce sera donc la parole de Dieu qui vous aura étouffé!

La séance fut immédiatement levée sans jour fixé pour la reprendre.

GRANDE MERVEILLE.

Saint Bonaventure, un des plus grands docteurs de l'Eglise, avait, au nombre de ses religieux, un Frère, nommé Gilles, qui n'avait aucune instruction, et d'une simplicité extrêmement naïve.

Un jour, il dit à saint Bonaventure: " Mon Rév. Père, vous êtes bien heureux, vous autres savants et théologiens: vous pouvez aimer Dieu plus que nous et opérer plus facilement votre salut.—Vous êtes dans l'erreur, Frère Gilles; car avec le secours de la grâce, chacun peut aimer Dieu autant qu'il le veut.—Quoi! reprit le bon Frère, les ignorants, les simples d'esprit qui ne savent ni lire ni écrire, peuvent aimer Dieu tout aussi parfaitement que ceux qui ont fait des études? —Mais certainement; bien plus, une pauvre paysanne peut quelquefois aimer Dieu plus qu'un savant théologien."

A ces mots, le bon Frère se sent transporté de joie. Il court au jardin, ouvre la porte qui donne sur la rue et se met à crier de toutes ses forces: " Hé! pauvres gens, hé! bonnes femmes qui ne savez ni lire ni écrire, venez apprendre une grande merveille: si vous voulez, vous pouvez aimer le bon Dieu autant qu'un théologien et même autant que notre révérend Père Bonaventure."

Parole du curé d'Ars.

Le curé d'Ars disait: " J'ai vu grand nombre d'hommes se repentant de n'avoir ni aimé, ni servi Dieu; je n'ai rencontré personne se repentant de l'avoir aimé."

LA BIENFAISANCE ET LA RECONNAISSANCE.

Légende russe.

A l'occasion de Noël, le bon Dieu donnait une fête dans son palais d'azur.

Toutes les vertus y furent invitées, les vertus seules, pas les messieurs, rien que les dames.

Il vint beaucoup de vertus, des grandes et des petites: les petites étaient plus agréables et plus charmantes que les grandes, mais toutes semblaient s'entendre fort bien et se connaître intimement.

Mais voilà que le bon Dieu remarqua deux belles dames qui semblaient ne pas se reconnaître. Le Maître de la maison prit une de ces dames par la main, et la mena vers l'autre.

— La Bienfaisance, dit-il en désignant la première.

— La Reconnaissance, ajouta-t-il en montrant l'autre.

Les deux vertus furent bien étonnées. Depuis le commencement du monde, elles se rencontraient pour la première fois.

(TOURGUENEFF, poète russe.)



Consécration du samedi à la Sainte Vierge

L'Eglise, en instituant dans le cours de l'année un grand nombre de fêtes de la sainte Vierge, n'a pas cru faire assez pour honorer dignement la Mère de Dieu. Elle a voulu que chaque semaine un jour particulier lui fût dédié; et comme le dimanche est consacré au Seigneur, le samedi est consacré à sa Mère. Quelle est l'origine de cette dévotion? Quelles sont les convenances de cette dédicace? Quelle est la vraie raison pour laquelle l'Eglise a voulu que le samedi fût consacré à la Vierge? — Ces diverses questions n'ont pas seulement un intérêt de légitime curiosité, elles offrent aussi un aliment à la piété.

1° ORIGINE DE CETTE DÉVOTION.

Vers la fin du onzième siècle, à l'époque de la prédication de la première croisade, le Pape Urbain II comprit que, dans des circonstances aussi graves et dans une entreprise si périlleuse, l'Eglise avait besoin d'une protection de la Mère de Dieu. C'est pourquoi, dans le concile de Clermont (1095), il ordonna que le petit Office de la sainte Vierge, qui était déjà récité par les ermites de Saint-Pierre-Damien, serait récité par le clergé séculier dans toute l'Eglise, et que le samedi serait un jour spécialement consacré à l'office et au culte de Marie. C'est un chroniqueur limousin, Geoffroy de Vigeois, qui nous a transmis ces détails historiques.

Est-ce à dire que le Pape Urbain II fût le premier auteur de cette dévotion, et que, avant lui, il n'en existât pas de traces? Non assurément. Le Souverain-Pontife ne faisait que sanctionner, par sa suprême autorité, une pratique que la piété chrétienne avait depuis longtemps déjà mise en honneur.

Ainsi, avant ce décret du Pape Urbain II, un auteur liturgique, qui écrivait vers l'an 1077, disait que, tous les samedis, on faisait dans diverses églises l'Office de la sainte Vierge, non pas tant pour obéir à un précepte que pour satisfaire sa dévotion.

Un demi-siècle avant le Pape Urbain II, le bienheureux Pierre Damien disait, dans un de ses opuscules: "C'est une belle et louable coutume qui s'est établie dans certaines églises, où, tous les samedis, on célèbre l'office et la messe spécialement en l'honneur de Marie, à moins qu'une fête ou une férie du carême s'y oppose."

Et cette dévotion était bien ancienne du temps de ce saint docteur, car on pourrait dire, à l'égard de cette pratique, ce que le savant cardinal Bona disait à propos de l'Office de la sainte Vierge, qu'il le trouvait en vigueur plus de trois cents ans avant Pierre Damien, tant dans l'Eglise grecque que dans l'Eglise latine.

Et en effet, d'après l'enseignement de savants liturgistes, la messe qu'on dit le samedi en l'honneur de la sainte Vierge a été composée, au huitième siècle, par Alcuin, le précepteur de Charlemagne.

L'écrivain liturgiste le plus célèbre du moyen âge, Durand, évêque de Mende, ayant à répondre à cette question: "Pourquoi le samedi a-t-il été dédié à la sainte Vierge?" apporte plusieurs raisons de cette dédicace, et parmi les raisons qu'il allègue, il cite le fait suivant:

Du temps de l'impératrice Pulchérie, au milieu du cinquième siècle, il y avait dans une église de Constantinople un tableau de la Vierge qui était entièrement couvert d'un long voile. Dès les premières vêpres du samedi, c'est-à-dire le vendredi soir, ce tableau se dévoilait miraculeusement, et la Vierge sainte apparaissait, dans sa merveilleuse beauté, aux regards éblouis des pieux fidèles. Toute la journée du samedi, la Vierge se montrait ainsi à tous les yeux; et quand venait le soir, le voile mystérieux se déroulait de nouveau sur l'image sacrée. Ah! si cette dévotion n'eût pas existé à cette époque, il eût été aisé de comprendre par là que le samedi était le jour de Marie, le jour

où Dieu voulait que sa sainte Mère fût honorée d'un culte spécial.

Mais rien ne nous dit que ce miracle ait été la source de cette dévotion. Nous pouvons supposer avec raison qu'il ne faisait que concorder avec la piété des fidèles, et nous aimons à croire que cette dévotion, comme toutes celles dont on ne retrouve pas l'origine, remonte, suivant une règle formulée par saint Augustin, au temps même des Apôtres. C'est là le sentiment de Benoît XIV, et l'autorité de ce grand Pape, en matière de liturgie, est trop grave et trop imposante pour que nous n'y donnions pas une pleine et entière adhésion.

2° CONVENANCES DE CETTE DÉDICACE.

Convenait-il que le samedi fût consacré à Marie plutôt qu'un autre jour de la semaine? Y a-t-il des raisons de cette consécration?

"Il était de convenance, dit le bienheureux Pierre Damien, que le samedi, qui signifie repos, c'est-à-dire le jour où le Seigneur s'est reposé, fût dédié spécialement à la sainte Vierge. En effet, c'est cette Vierge que la Sagesse éternelle a choisie pour sa demeure et son lieu de repos; c'est dans son sein que le Verbe éternel a voulu se reposer, par le mystère de l'Incarnation. comme sur un lit mystérieux et sacré." Saint Bernardin de Sienne, dans un de ses sermons, faisant parler les chœurs des Anges, met dans leur bouche ces paroles du Prophète, qu'il applique à Jésus et à Marie: "*Surge, Domine, in requiem tuam: Levez-vous, Seigneur, et choisissez le lieu de votre repos!*" Marie, dit-il, est appelée le repos du Christ, non-seulement parce qu'il a voulu se reposer dans son sein, mais encore parce qu'il se repose sur elle avec plus d'amour que sur toute autre créature; et voilà pourquoi la bienheureuse Vierge dit dans ses livres sacrés: "*Celui qui m'a créée s'est reposé dans mon sein; Qui creavit me requievit in tabernaculo meo.*" Ainsi il convenait que le samedi, jour qui signifie repos, fût consacré à Marie, qui a été le repos de Dieu.

A suivre.



Prières et Actions de Grâces

St-Tite.—Le 19 janv., M. Ferron était dans le bois avec M. Eugène Desaulnier, lorsque tout à coup un gros arbre que ce dernier frappait à grands coups de hache, s'abattit sur M. Ferron. Longtemps on le crut mort. Aidé de son fils, M. Desaulnier parvint à retirer le malheureux qui revint à lui peu à peu.

L'arbre, on ne sait comment, avait plié, brisé une médaille de N.-D. du Cap que M. Ferron portait sur sa poitrine; le bûcheron n'avait qu'une légère égratignure. Nous avons vu nous-même la médaille toute tordue. C'est merveille que M. Ferron n'ait pas été tué sur le coup. Reconnaissance à la bonne Mère du Cap.

Pointe du Lac.—L'année dernière, ma fille était affligée d'une grippe persévérante. Après avoir fait un don à Notre-Dame du Cap, elle s'est trouvée mieux. Merci à Notre-Dame du Saint Rosaire. — Une abonnée.

Trois-Rivières.—J'ai été préservée de mes rhumatismes tout l'hiver, après promesses de publication et d'une offrande au sanctuaire. — A. F.

Bécancour.—Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour ma guérison, après la promesse de faire à pied un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine.—Une abonnée.

St-Frédéric, Beauce.—Mille et mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue. Je lui recommande encore une de mes petites filles malade.—Mme C. S.

St-Thomas de Pierreville.—J'étais affligée d'un mal de côté persistant. J'ai été guérie après la promesse d'un pèlerinage au Cap et d'une grand'messe.—Angéline Lamirande.

Trois-Rivières.—Action de grâces pour le succès d'une opération douloureuse.—Jules Millot.

St-Séverin.—Guérison d'une hémorragie, après diverses promesses.—Une abonnée.

Ste-Thècle.—Mon enfant était bien malade. J'ai bien tardé à remercier Notre-Dame du Cap, pour me l'avoir guéri.—Mme J. P.

Montréal.—Reconnaissance à saint Joseph pour sa protection spéciale et évidente dans une affaire importante.

Notre bonne Mère du Très Saint Rosaire ne nous en voudra nullement, n'est-ce pas, mon Révérend Père, de la permission que nous prenons d'exalter son saint Epoux, dans des pages qui lui sont exclusivement consacrées?

Batiscan.—Je demande pardon à Notre-Dame du Très Saint Rosaire de ma grande négligence. Elle est mon soutien depuis quatre ou cinq ans, et par son intercession, j'ai obtenu une grande grâce. Me voilà malade depuis plusieurs mois. Qu'elle vienne à mon aide! —Une abonnée.

Gentilly.—Reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une faveur obtenue, après la promesse d'un pèlerinage à pied.

Yamachiche.—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour avoir guéri mon enfant d'un mal d'yeux, qui menaçait de le rendre aveugle depuis déjà près d'un an. Je promis de m'abonner aux *Annales*, si cette bonne Mère m'accordait cette guérison. Je puis enfin remplir ma promesse. Que notre puissante Reine me continue son aimable protection! —Mme E. M.

Waterbury.—Reconnaissance pour une somme d'argent retrouvée.—Mme J. G.

Montréal.—J'étais bien malade et bien découragé, presque résolu à en finir avec la vie. Une prière à Notre-Dame du Cap m'a rendu la paix, et bientôt la santé et la joie.—Jules E.

Plessisville.—Je remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour avoir guéri mon petit garçon affligé d'une bronchite grave. — Une abonnée.

St-Barnabé.—Gloire et reconnaissance à N.-D. du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, guérison, grâce spirituelle, heureuse délivrance, etc.

Notre-Dame, G. R.—Action de grâces pour succès dans deux entreprises. O Marie, ne m'abandonnez pas et accordez-moi beaucoup de patience.—Une abonnée.

St-Frédéric, Beauce.—Reconnaissance pour un commencement de guérison.—Mme V. C.

St-Bonaventure d'Upton.—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une grande grâce spirituelle.—Mme A. L.

Meriden.—Mon mari a été grièvement blessé dans la fabrique où il travaille. Je remercie Notre-Dame du Cap pour un mieux sensible, et je demande à cette bonne Mère la même grâce pour un de mes garçons qui vient d'être victime du même accident.—Mme A. L.

Ste-Geneviève de Batiscan.—Remerciement pour amélioration dans la santé. Prière pour guérison complète.—Mme Baril.

St-Tite.—Guérison de surdité après promesse d'un pèlerinage au Cap.

St-Sauveur de Québec.—Action de grâces pour une faveur obtenue, après promesse d'abonnement.—Joséphine G.

St-Maurice.—J'étais depuis deux ans affligée d'une maladie grave, faible, incapable de travailler.

Aujourd'hui, grâce à la Reine du ciel que j'ai priée ardemment, je puis vaquer à mes occupations, veiller sur mes chers enfants. — Une mère de famille.

Manchester.—Ma petite fille était aveugle depuis près d'un an. Désolée, je fis diverses promesses à Notre-Dame du Cap, et aujourd'hui mon enfant a une bien belle vue.—Mme D. L.

St-Sévérin.—Reconnaissance pour la guérison d'un dangereux mal d'oreilles.—A. F.

Cap-de-la-Madeleine.—Reconnaissance à N.-D. du Très Saint Rosaire pour nombreuses faveurs durant l'année scolaire.—S. R.

St-Sévère—Merci à N.-D. du Très Saint Rosaire pour avoir guéri ma mère.—L. D.

Cap-de-la-Madeleine.—J'ai obtenu ma guérison, après promesses d'abonnement, de messe, etc. Mille remerciements à la Reine du ciel.—Mme C. M.

L'Islet.—Reconnaissance pour une protection spéciale dans une affaire désespérée.—Une abonnée de l'Islet.

Lac Noir.—Mon bébé souffrait depuis longtemps d'une maladie qu'on disait incurable. Après une neuvaine en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire, il est guéri.—J. P.

St-Théophile du Lac.—Depuis six mois j'étais bien malade. Comme par le passé, j'ai placé ma confiance en N.-D. du T. S. Rosaire qui m'a guérie.—Mme J. B.

Lac à la Tortue.—Prompte guérison d'une névralgie, après promesse d'un pèlerinage à Notre-Dame-du-Cap.—N. S.

Grand'Mère.—Action de grâces pour la guérison d'une maladie sérieuse qui mettait mes jours en danger.—Mme A. T.

Cap-Santé.—Plusieurs faveurs obtenues. Succès dans la vente de deux maisons.—Abonné.

Trois-Rivières.—Guérison obtenue après promesse d'abonnement.—Mme O. C.

St-Narcisse.—Reconnaissance pour une conversion et autres faveurs obtenues.

Pierreville.—Une petite fille souffrait d'une bronchite qui ne faisait qu'empirer malgré les remèdes. Après promesse d'un pèlerinage au Cap, elle fut guérie instantanément. Merci à la Sainte Vierge.—Mme G. O. S.

Manitoba.—Dans une cruelle maladie j'ai eu recours à mon médecin ordinaire, la Sainte Vierge; Elle m'a guérie.—F. P.

Toutes les actions de grâces que nous sommes dans l'impossibilité de reproduire ici, sont comprises dans le résumé final et sont placées aux pieds de la statue de N.-D. du Cap.

LE ROSAIRE, PRIÈRE CATHOLIQUE.

Assurément, dit Léon XIII, la religion du peuple chrétien honore MARIE de bien des manières et célèbre sous beaucoup de titres Celle qui est élevée au-dessus de toutes les créatures par les louanges universelles. Mais elle a toujours eu une préférence marquée pour le Rosaire, ce mode de prier dans lequel se résume pour ainsi dire la foi, et qui contient comme l'essence du culte dû à MARIE. Elle l'a toujours employé en particulier et en public, persuadée qu'elle ne pouvait rien faire de mieux pour rehausser les solennités de MARIE, et mériter son intercession et ses faveurs.

« Chaque fois que, par l'action du temps, le zèle de la piété s'est relâché dans une nation et qu'on s'est départi de l'habitude de prier ainsi, dans les temps de crises redoutables pour l'Etat ou sous l'empire de toute autre nécessité, on est revenu au Rosaire avec une unanimité remarquable; cette pratique a alors été reprise, et replacée à son rang d'honneur entre toutes les autres formules de prières et s'est développée avec grand profit. »



Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de
Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 juillet au 2 août.

M. Alfred Laliberté, navigateur, \$1.; M. Alfred Monplaisir, \$0.50; Mme Veuve B. Bernier, \$0.50; Une abonnée, \$1.; M. Joseph Paré, \$0.25; Mme J. B., \$1.; M. Alfred Tremblay, \$0.25; Mme Ch. Fortier, \$0.25 pour lumière électrique; Anonyme, \$0.25 pour lampes; M. C., \$1.; M. P., \$1.; Anonyme, \$0.50 pour lampes; Mme Georges Rivard, \$1.; Anonyme, \$0.50; Une abonnée de Ste-Anne des Plaines, \$2.; Anonyme, \$1.; Mme J. R., \$0.25; E. S., \$0.10 pour lampes; A. J., \$1 pour faveurs obtenues; Anonyme, \$0.50; Anonyme, \$0.30; Mme Louis Dupont, \$1; Mlle E. Dupont, \$0.50; Mlle A. Falardeau, \$1.; Mme E. L., \$1; Mme A. Lamirande, \$1. pour lampes; Mme J. P., \$0.15 pour lampes; Mlle R. B., \$1; M. Gédéon Beaumier, \$0.50; Mlle E. D., \$0.25 pour lampes; Mme D. Boisvert, \$1.; Mme Ch. G., \$0.25; Mlle C. Pérusse, \$0.50; Mme H. R., \$0.35; Mme E. P., \$0.50; Une abonnée, \$0.10 pour cierges; Une âme reconnaissante, \$0.40; Mme Z. L., \$1.25; Mme Langlois, \$1. pour luminaire; D. B., \$0.75; A. G., \$0.50 pour lampes; Mme E. P., \$0.25 pour lampes; Mme Adolphe Béland, \$0.50 pour obtenir une faveur; Anonyme de Lowell, \$5; Mme Gourdine, \$0.25.



Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations	28	Bonne mort.....	17
Familles.....	32	Conversions.....	61
Pères et mères de famille.....	54	Grâces temporelles.....	54
Enfants.....	79	Grâces spirituelles.....	13
Jeunes gens.....	61	Absents.....	16
Jeunes personnes.....	34	Emploi.....	8
Institutrices et écoles.....	13	Heureux mariages.....	14
Elèves.....	62	Succès dans entreprises.....	19
Premières communions.....	6	Affaires importantes.....	27
Examens.....	4	Intentions particulières.....	39
Infirmes.....	33	Pour protection contre une épidémie.....	6
Malades.....	115		

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine de chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	91
Conversions.....	55
Succès dans les examens.....	28
Réussite dans des affaires difficiles.....	17
Heureuse délivrance.....	8

Nécrologie

Mlle ZOË RICHARD.
M. OCTAVE BARIL.
Mme Veuve SÈVÈRE RICHARD.
Mme LUC THIBODEAU.
R. P. POULET, O.M.I.

Mme Veuve BEAUCHAMP.
M. JOSEPH DALARD HAMEL.
Mme MARIE-ANNE TREMBLAY.
R. P. GLANDIÈRES, O.M.I.
Delle MADELEINE TOUPIN.

Mme JOS. LONGVAL.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a.m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m. et à 4 h. p. m.—A 2½ h., Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h. et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N. B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zélateurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES.

Messe basse.....	\$0 50
Grande messe.....	3 00
Messe perpétuelle.....	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Une lampe pour un jour.....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères, par jour.....	0 60
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	12 00

LAMPES ÉLECTRIQUES.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :	
Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.....	\$0,10
Quinze " " les quinze " " " ".....	0,25
Le soir, pendant l'office du Rosaire :	
Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine.....	\$0 40
Quinze " " quinze " " " ".....	1 20
Cinq " " cinq " pour un mois.....	1 25
Quinze " " quinze " " ".....	3 75
Cinq " " cinq " pour un an.....	14 00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 65
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	14 00